

Pascal Vatinel

Environnement mortel

roman

ROUERGUE

« À quoi vous sert-il d'accaparer les ressources de ce monde et de chercher toutes les façons d'en tirer profit alors qu'en délaissant nos terres et en ne cultivant plus nos champs, il ne nous sera plus possible d'assurer la subsistance du peuple ? Lorsque l'on peut répondre des activités essentielles que sont labours et semailles, et assurer à tous vêtements et nourriture, alors le pays est prospère et son peuple est heureux. »

Lettré anonyme, *Dispute sur le sel et le fer*.

Chine. 1^{er} siècle avant notre ère.

Avertissements

Il s'agit ici d'une œuvre de fiction. De ce fait, toute ressemblance, même partielle, avec des personnes y compris morales, existantes ou ayant existé, ne pourrait être que pure coïncidence.

À titre d'information : une liste complète des principaux personnages figure en page 344, à l'intention particulière des lecteurs ayant des difficultés avec les noms orientaux. Pour mémoire, ceux-ci sont écrits tels que dans leurs pays respectifs, à savoir : le nom de famille en premier et le prénom ensuite, à l'inverse des patronymes occidentaux.

Une carte de Chine présentant les différentes provinces et villes mentionnées dans ce récit figure également à la fin de l'ouvrage.

Chine. Shijiazhuang, capitale provinciale du Hebei.

Shexie ne put réprimer un long bâillement. La nuque raide et les paupières lourdes, il pensa avec regret à la chaleur de son lit. D'autant qu'avec ce froid, il avait beau garder les mains au fond de ses poches, il ne sentait plus le bout de ses doigts. Pareil pour ses orteils, vu qu'il n'avait jamais porté de chaussettes de sa vie et que le cuir de ses chaussures était salement usé. Il regarda sa montre. C'était au moins la vingtième fois, depuis que lui et Xiongxiang faisaient le pied de grue au coin de la rue. Minuit vingt. Plus d'une heure qu'ils attendaient. Mais c'était encore trop tôt.

– Quelle heure qu'il est ?

Xiongxiang commençait aussi à trouver le temps long. Shexie se retourna et contempla un instant le visage de son comparse. Le faible halo projeté par la lune, qui n'éclairait qu'à peine l'angle du mur où ils planquaient, enveloppait la face du géant d'un voile blanchâtre, la rendant d'autant plus horrible. Ils avaient beau se connaître depuis toujours, Shexie sentit un frémissement le long de son échine. Frisson de volupté. Xiongxiang et ses cent cinquante kilos de muscle et de gras, ses os brisés et ressoudés cent fois, ses cicatrices plus moches les unes que les autres et qui transformaient son corps en une véritable carte routière. Une route parsemée de bagarres au couteau, de coups de poing et de pied, lorsque ce n'était pas de barres de fer ; une route balisée par les meurtres et les cadavres que les deux amis laissaient derrière eux, et dont ils avaient fini de tenir le compte. Ils savaient bien mieux tuer que calculer. On ne les payait pas pour faire des additions, tout juste des soustractions.

En fait, le seul à donner la mort, massacrer serait plus exact, était Xiongxióng. C'était lui, le bourreau, le tortionnaire, l'exécuteur des hautes œuvres, façon boucher. Son unique source de bonheur sur cette terre. Alors il ne s'en privait pas. Shexie, lui, n'avait jamais refroidi personne, enfin pas de sa main. Mais il était toujours là, près de l'Ours¹, pour jouir du spectacle de la bête se délectant de la douleur de ses victimes et surtout de la terreur qu'il pouvait chaque fois lire dans leurs yeux. Il n'avait jamais besoin de l'encourager, mais il lui arrivait de donner des conseils et, lorsque « l'Ours » en avait fini avec sa proie, à le féliciter pour le plaisir qu'il lui avait procuré. Un vrai couple, quoi. Vingt bonnes années de fidélité et de totale communion, depuis une rencontre qui remontait à leur petite enfance, dans un quartier sordide de la banlieue de Pékin ; les premières bagarres de rue, à l'heure où d'autres gamins allaient à l'école et celle, plus tardive, où ces mêmes gamins dormaient, bercés par l'idée rassurante d'avoir une famille et un toit pour les protéger. Un luxe dont Shexie et Xiongxióng avaient très tôt été sevrés.

Beaucoup moins costaud, mais plus malin, Shexie avait vite compris le parti qu'il pouvait tirer de la force déjà très au-dessus de la moyenne de son frère de rue. Ensemble, ils prendraient une revanche sur la vie. Racket, intimidations, vols à main armée, ou passages à tabac juste pour le plaisir, leur permirent de voir venir, le temps de se faire une réputation qui les aiderait à monter sur des coups plus sérieux. Violents et impitoyables, ils n'eurent aucun mal à se faire connaître, à faire parler d'eux dans différents quartiers de la capitale. Même la police les craignait. Il faut dire que les deux flics que Xiongxióng avait laissés sur le carreau, alors qu'il n'avait que seize ans, avaient malgré eux contribué à entretenir cette crainte. On avait retrouvé leurs corps mis en bouillie à coups de poing.

C'est aussi à cette époque que les deux tueurs avaient hérité de leurs surnoms : « Ours féroce » et « Serpent »². D'ailleurs, en y réfléchissant, ni l'un ni l'autre n'auraient été capables de se

1 Selon le caractère (idéogramme) utilisé, Xiong signifie « ours », et Xiongxióng peut aussi avoir le sens de « féroce, violent, d'aspect terrifiant ».

2 *Shexie* signifie « serpent et scorpion ». Dans le langage populaire, c'est une appellation qui prend le sens d'« Homme mauvais ».

rappeler leur véritable patronyme. Jusqu'à leur mort, ils resteraient Xiongxiang et Shexie. Depuis, ils avaient fait leur chemin. Ceux qui les employaient devaient aligner un sacré paquet de yuans pour s'offrir leurs services. Mais ils n'étaient jamais déçus. Pourtant, Shexie demeurait nostalgique de cette période, certes d'indigence, mais tellement plus amusante. Chiens sauvages, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient de leur gibier, une fois qu'il était entre leurs griffes. Aujourd'hui, ils n'étaient plus que des chiens de chasse : flâner, repérer, mettre à mort – heureusement –, mais sans désormais plonger leur truffe jusque dans les entrailles, s'enivrer de l'odeur du sang chaud et visqueux, et continuer de mordre et de déchirer les chairs tandis que le cœur bat encore. Leurs actuels commanditaires exigeaient des meurtres propres, discrets, insipides. Comme ce soir, avec ce Ma Hongquan, leur nouvelle cible. Les ordres étaient clairs : il fallait que sa disparition passe pour un suicide. Pas question de laisser des marques qui pourraient mener les flics sur une autre piste. Toutefois, Shexie ne s'en faisait pas trop. Avec Xiongxiang, ils trouveraient bien le moyen malgré tout de prendre leur pied.

Ce cher Xiongxiang, si impatient de se mettre au travail.

– Minuit vingt, lui répondit Shexie, à voix basse.

– Qu'est-ce qu'on attend ? Ça fait un moment que le cheval est rentré à l'écurie¹. Y'a plus personne dans la rue, on peut y aller.

– Hum, t'as raison. J'en ai marre de m'les geler. Tout a l'air tranquille. Vas-y en premier, je me faufile derrière toi. Tu te rappelles le code pour entrer, et l'étage ?

– Ouais. 2706-B et neuvième droite.

– Eh bien ! Tu vois, quand tu veux. L'Ours a aussi une cervelle.

– Fais pas chier avec ça.

Le craquement sec qui brisa l'épais silence nocturne fit comprendre à Shexie que Xiongxiang venait de fermer et serrer ses énormes poings. Le géant était très susceptible dès qu'on faisait allusion à son faible Q.I. « Serpent », qui se savait plus intelligent, aimait le chambrer à ce sujet. Mais il savait aussi ne pas dépasser les

¹ « Ma », le nom de leur victime, peut, selon le caractère utilisé, signifier « cheval ».

bornes et éviter que la monstrueuse machine à tuer ne se retourne un jour contre lui.

Sans bruit, l'Ours quitta sa tanière pour remonter la rue.

Shexie observa les efforts que faisait l'impressionnante masse de muscles pour se dandiner le plus souplement possible jusqu'à l'entrée de la résidence du fonctionnaire Ma. Celle-ci restait éclairée, et le crâne chauve de Xiongxiang luisait sous la lumière des halogènes, tandis qu'il composait le code. Puis, il disparut dans le hall. Serpent se glissa alors furtivement le long du mur et rejoignit son camarade. Il ne leur fallut que quelques secondes pour repérer les ascenseurs, pénétrer dans une cabine et appuyer sur le bouton du neuvième. Une chance qu'aucun voisin n'ait croisé leur chemin à cet instant, il aurait du même coup signé son arrêt de mort. Mais cela aurait aussi beaucoup compliqué les choses. Par bonheur, l'endroit demeurait calme et silencieux. À chaque étage, Shexie sentait croître son excitation. Il imaginait la gueule que ferait le type en les voyant débarquer dans son appartement. Sa stupeur d'abord, vite suivie par une expression d'effroi. Tous ceux qui avaient eu le malheur de se retrouver face à Xiongxiang n'avaient pas mis longtemps à comprendre ce qui allait leur arriver. Et c'est là que le talent d'improvisation de l'Ours prenait toute son importance ; pour faire de chacune de ces rencontres une véritable surprise, un événement ; en choisissant un *modus operandi* chaque fois différent de celui des contrats précédents.

Shexie ne savait pas grand-chose sur ce Ma Hongquan, sinon qu'il était fonctionnaire et se rendait au moins une fois par semaine à Pékin. Cela faisait tout de même un mois que l'Ours et lui le filaient dans tous ses déplacements. Mais de là à savoir pourquoi d'autres types voulaient le supprimer... De toute façon, c'était pas son problème. Il glissa la main dans sa poche et sortit la clé qu'on leur avait confiée avec le code et tout le reste. Il tourna la clé en douceur dans la serrure, puis poussa délicatement la porte. Pas de chaîne à faire sauter, tant mieux. L'appartement était sombre et ils durent allumer leurs lampes torches pour repérer les lieux sans bruit. Un court vestibule, avec un banc de réception en bois, comme autrefois, dans les belles demeures mandarinales. Un bureau, trop petit pour tous

les dossiers qui s’y entassaient. Ils y repasseront, après. Une cuisine, une grande salle de séjour. « Plutôt pas mal pour un fonctionnaire », pensa Shexie. Encore un minuscule couloir, distribuant sur deux pièces, sans doute les chambres. Une porte était entrebâillée. Shexie baissa sa lampe vers le sol, pour ne pas risquer de réveiller la cible. Pas question que les voisins entendent des cris. Lentement, avec la pointe de sa chaussure, il poussa la porte. Dans la pénombre, il distingua le lit et, dans celui-ci, une masse allongée. Ça y était. Xiongxiong allait pouvoir entrer en action. Ils se glissèrent chacun d’un côté du lit et, ensemble, ils braquèrent leurs lampes sur le visage de l’homme endormi. Celui-ci se réveilla aussitôt et se brûla les yeux à la lumière crue des torches. Il tenta de se protéger avec sa main qu’il mit en visière devant son front et bafouilla :

– Mais... mais qu’est-ce que...

Ce furent très précisément ses derniers mots.

Poussé par un éclair de génie, Xiongxiong, qui savait comme sa face difforme et balafrée pouvait impressionner même le plus placide des individus, retourna d’un coup sa lampe vers son visage, l’éclairant par en dessous. Dans le noir, l’image qu’il projeta semblait sortir tout droit d’un film d’épouvante. Ma Hongquan était tétanisé. Shexie faillit éclater de rire, mais il ne voulait pas perturber le spectacle. Il gardait sa torche braquée sur Ma, afin de ne rien rater de l’horreur qui s’était emparée de lui. Professionnel jusqu’au bout, l’Ours sut à quel moment exact il devait lancer son poing sur le nez du fonctionnaire, avant qu’il ne se mette à crier. Shexie entendit les os du visage craquer tandis que le sang aspergeait l’oreiller, le drap, et jusqu’au mur, derrière le lit.

– Alors, le cheval, paraît que t’as une grande gueule ? Laisse-moi la réduire en bouillie. Après ça, ça m’étonnerait que t’aies à nouveau envie de l’ouvrir.

Shexie, au bord de l’orgasme, ricana à voix basse :

– De toute façon, il n’en aura plus l’occasion.

Il contempla les énormes poings de Xiongxiong s’écraser, encore et encore, sur la tête du malheureux fonctionnaire, que le premier coup avait déjà dû envoyer *ad patres*. Dommage. À chaque choc, de nouveaux os craquaient et la chair devenait plus molle, plus

flasque. De vrais attendrisseurs, les battoirs de l'Ours ! Aussi efficaces qu'une chute du neuvième étage, mais au moins, ils prenaient tout leur temps.

Puis Xiongxiong arrêta de frapper.

L'homme était inerte. Shexie goûta la magie du silence, à peine troublé par la respiration lourde de son camarade. Il se dirigea vers la fenêtre de la chambre, l'ouvrit et jeta un œil en bas. Il fit de même avec celle du salon. Oui, là c'était bien.

– Tu le passeras par celle-là. Cherche un autre drap et nettoie la place. Faut pas qu'les flics trouvent du sang dans l'appartement. Oublie pas le mur et regarde par terre aussi.

Instinctivement, Shexie observa le sol : du carrelage. Tant mieux. Pour peu que ç'ait été de la moquette et voilà le genre de « bavure » qui peut vous foutre en l'air la meilleure des mises en scène.

De son côté, et avant de laisser l'Ours balancer le corps, il devait faire un tour dans le bureau. En repartant les mains vides, ils n'auraient accompli qu'une partie du contrat et... adieu leur argent. Prendre du bon temps, c'était bien. Mais être payé pour cela, c'était tellement mieux.